Zeitschrift: Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

Herausgeber: Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 20 (1915)

Artikel: Prix de docilité de l'Institut Pestalozzi, à Yverdon

Autor: Lugrin, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-172830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

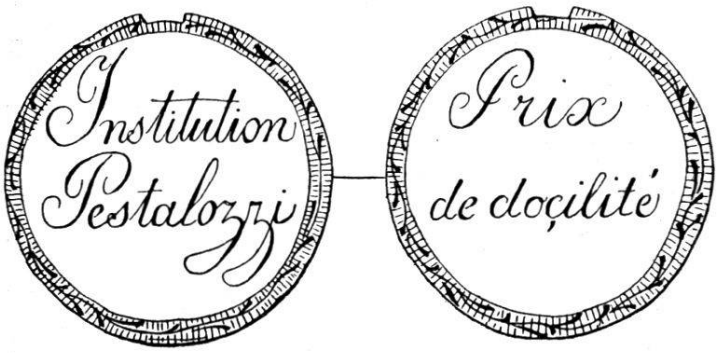
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Prix de docilité de l'Institut Pestalozzi, à Yverdon.

La petite médaille dont nous avons ici la reproduction, et que nous croyons inédite, nous a été communiquée par M. Alfred Ceresole, juge au Tribunal cantonal vaudois.



Ce magistrat, fils de feu Paul Ceresole, ancien président de la Confédération, tient ce petit monument numismatique de la succession de son grand-père, Auguste Ceresole, qui fut, en 1808 et 1809, élève de l'institut que Pestalozzi installa à Yverdon en 1806 [1]. Or, bien que cette

[1] Nous avons demandé à M. le juge Ceresole quelques indications sur la vie du pasteur Ceresole, son grand-père, et voici ce qu'il nous a obligeamment répondu :

Auguste Ceresole est né à Alexandrie (Égypte) le 24 janvier 1801. Son père, Vincent Ceresole, médecin de première classe de l'armée d'Égypte, était mort en soignant des pestiférés à l'hôpital d'Alexandrie, le 3 juillet 1800.

Auguste Ceresole fut élevé à l'institut Pestalozzi à Yverdon, puis au prytanée militaire de la Flèche, en vertu d'un décret particulier signé par l'empereur Napoléon, à Berlin, le 9 novembre 1806, à la suite d'une rencontre fortuite à Wittenberg (Saxe), le 24 octobre 1806, relatée par de nombreux mémoires contemporains.

A. Ceresole, ayant renoncé à la carrière des armes, entra à l'Académie de Lausanne en Faculté de théologie. Pasteur de la paroisse réfugiée française de Friedrichsdorf, près Hombourg, il revint en Suisse en 1842. Successivement pasteur à l'Abbaye et à Moudon, il donna sa démission en 1845, et se retira dans sa propriété de la Borde, près Lausaune.

Il avait épousé, à Francfort s. M., Sophie, fille de Daniel Kœster-de Neufville, et mourut à Vevey le 12 février 1870.

médaille en argent ne porte pas le nom de la ville vaudoise, où, venant de Münchenbuchsee, le célèbre pédagogue avait transféré son institution, on peut, jusqu'à preuve du contraire, affirmer que son lieu d'origine est Yverdon, et qu'elle a servi de récompense à la bonne conduite et aux succès du jeune élève entre les mains duquel elle est restée. Peu intéressante par son extérieur, dont le travail artistique est réduit à sa plus simple expression, elle fait pourtant l'éloge de celui qui en a gravé les inscriptions, et dont la main sûre est celle d'un calligraphe autant que d'un homme habile à tenir le burin. On sait, d'autre part, que l'institut Pestalozzi d'Yverdon était comme une école allemande en pays de langue française. L'illustre pédagogue lui-même s'adressait à ses élèves dans sa langue maternelle et de préférence dans le dialecte de la Suisse alémanique, spécialement dans celui du pays zurichois, auquel il appartenait par sa naissance et son éducation. Une petite faute d'orthographe, consistant dans l'emploi de la cédille sous le *c* du mot *doçilité*, semble indiquer, en effet, que l'inscription du revers a été rédigée par Pestalozzi ou par un de ses collaborateurs de langue allemande comme lui. Il se peut aussi que la légère faute soit le fait du graveur lui-même.

Mais le *prix de docilité* d'Yverdon est intéressant sous un autre rapport. La doctrine de Pestalozzi, disciple en cela de Rousseau, se fonde essentiellement sur le principe que l'enfant possède en lui-même la disposition à s'instruire, et qu'il ne s'agit que de la favoriser, non en le stimulant par la crainte de punitions ou le désir de récompenses, mais en éveillant son intérêt par un enseignement à sa portée, où il trouve du plaisir et une compensation à ses efforts. Cependant, nous nous imaginons que ce principe, dans son application, n'était pas d'une rigueur telle qu'il proscrivît, de la part du pédagogue ou de ses auxiliaires, tout témoignage de satisfaction donné

à un élève appliqué La petite médaille de *docilité* en serait une preuve.

Ajoutons que le *prix* en question appartient à une époque où ce genre d'encouragement était fréquemment employé, ainsi que nous l'avons fait remarquer ailleurs[1].

Notons encore que la petite médaille d'Yverdon, comme on peut le constater par le dessin donné ci-dessus, était pourvue d'une bouclette, ou au moins d'un trou de suspension qui a disparu, mais qui permettait à l'élève récompensé de la porter sur soi comme ornement.

Ernest LUGRIN.

---

[1] Voir *Revue historique vaudoise*, septembre 1915 : *Coup d'œil sur les médailles scolaires suisses*, pp. 280-288.